

Dans les provinces administrées par Suchet, de sages mesures réveillèrent et excitèrent l'industrie, remirent le travail en honneur : des canaux furent creusés, des chemins furent ouverts pour faciliter les transports, les communications; des travaux d'assainissement, d'irrigation furent faits pour féconder le sol, œuvre à laquelle s'associa personnellement ce conquérant civilisateur.

Il savait que le travail appliqué à la terre est le plus moral et le plus social des travaux de l'homme, parce qu'il nourrit plus directement le travailleur, et lui fait sentir qu'il tient son pain de Dieu. Il porta son attention sur les terres qui n'attendaient que la main de l'homme, pour enfanter de nouvelles et riches productions, sur celles qui avaient besoin d'être améliorées pour que la fertilité en fût augmentée, sur celles qui étaient entièrement infécondes, pour faire retirer de ce sol délaissé toutes les ressources que la nature avait déposées dans son sein. Par les efforts et les encouragements du maréchal, l'industrie agricole prit un essor remarquable, et franchit depuis les bornes dans lesquelles la paresse, l'inertie et de fâcheux préjugés la tenaient à l'étroit.

Le bien être qui se développa avec sécurité, l'accroissement prodigieux de la richesse du sol, la sagesse de l'administration militaire, la justice qui présida à tous les actes, effacèrent peu à peu le sentiment de haine que la conquête et la domination étrangère inspiraient. Les mœurs s'adoucirent sous l'influence de la loi et de l'exemple du vainqueur; les villages abdiquèrent eux-mêmes tout sentiment de vengeance personnelle. Le peuple reçut le bien qui lui venait d'une main étrangère, et qui le gouvernait avec une sagesse et une bonté qui la firent adorer des provinces sur lesquelles elle s'étendait. L'homme prestigieux qui avait rendu à ces provinces le calme, la sécurité, la prospérité, l'exercice de leur religion, était plus qu'un homme, car il se conciliait l'estime et